



ASSOCIATION QUÉBÉCOISE POUR LE PATRIMOINE INDUSTRIEL

Mémoire

Présenté à la Commission sur la culture, le patrimoine et les sports

Dans le cadre de la consultation publique sur la conservation et la mise en valeur des ensembles industriels d'intérêt patrimonial



Montréal, le 28 avril 2021

Table des matières

PRÉSENTATION DE L'AOPI	3
PARTIE 1. RÉSUMÉ	4
PARTIE 2. CONTEXTE	5
PARTIE 3. CONSTATS ET PROPOSITIONS D'AJOUT	5
PARTIE 4. RECOMMANDATIONS ET CONCLUSION	10
ANNEXE - PROPOSITIONS D'AJOUT	11

Présentation de l'Aqpi

L'Association québécoise pour le patrimoine industriel (Aqpi) est un organisme national en patrimoine qui a pour mission de promouvoir l'étude, la connaissance, la conservation, l'intégration et la mise en valeur du patrimoine industriel au Québec. Fondée il y a plus de 30 ans, elle s'est fait connaître depuis par ses nombreuses activités : réalisation de bulletins aux membres, projets de fiches d'inventaire, outils, congrès et publications d'actes de congrès, conférences et visites sur le terrain, interventions sur certains dossiers, etc.

La force de l'Aqpi repose sur son réseau d'experts et l'implication de ses membres. Ce réseau de partenaires est présent sur l'ensemble du territoire du Québec. L'Aqpi est une association nationale reconnue par le ministère de la Culture et des Communications (MCC) bien que celui-ci ait mis fin à la subvention d'aide au fonctionnement en 2015.

L'Aqpi est une organisation bien structurée et efficace. En 2016, elle s'est dotée d'un plan stratégique qui lui a permis d'identifier des chantiers d'intervention, dont celui du tourisme industriel. Depuis, ce chantier est devenu un projet structurant autour duquel se mobilise l'ensemble des ressources de l'Association. Elle mène également des actions de diffusion de façon régulière grâce à son bulletin, son site internet, sa page Facebook et l'envoi d'une infolettre destinée à un large réseau de citoyens, d'experts et de passionnés du patrimoine industriel. Malgré des ressources financières limitées, l'Aqpi réalise un ensemble de projets de valorisation et fait rayonner le patrimoine industriel auprès de divers publics.

Au cours des dernières années, l'Aqpi a réalisé plusieurs projets de diffusion du patrimoine industriel, grâce à l'appui de la Ville de Montréal et du ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCC). Voici un résumé de ces projets :

2017-2021 « [Découvrir Montréal industriel](#) » Ce projet, qui deviendra ultimement « Découvrir Québec industriel », en est à sa 2^e phase. Il jette les bases de la création d'un réseau de partenaires engagés dans la valorisation du patrimoine industriel afin de fortifier et diffuser l'offre touristique. Deux parcours ont été réalisés jusqu'à présent, un à Saint-Henri et un autre dans le Mile-End. Deux autres parcours inédits sont en cours de réalisation. Ils mettront en lien des lieux industriels patrimoniaux du Vieux-Montréal et des alentours pour créer deux routes touristiques ; l'une cyclable et l'autre piétonne. En 2019, l'Aqpi a reçu une [mention](#) pour la phase 1 de ce projet dans la catégorie « Faire connaître » de l'Opération patrimoine Montréal.

2015-2017 « Diffuser le patrimoine industriel au Québec ». Ce projet avait pour but la diffusion du patrimoine industriel tant auprès des personnes intéressées que du grand public. Celui-ci a permis la réalisation de plusieurs activités de diffusion : bulletins, colloques, visites de terrain et journée de réflexion sur l'avenir du patrimoine industriel.

2014-2015 « Faire connaître les personnages, entreprises et événements marquants du patrimoine industriel québécois ». Ce projet était dédié à la production de fiches concernant 25 événements, groupes et personnages importants de notre patrimoine industriel.

2012-2013 « Mieux connaître le patrimoine industriel ». Ce projet a permis d'enrichir les informations contenues dans le Répertoire du patrimoine culturel du Québec et de représenter la grande variété des secteurs d'activités industrielles. Plus de 50 fiches d'inventaire de lieux et sites industriels ont été réalisées, dont 18 fiches concernent spécifiquement la région de Montréal.

Partie 1. Résumé

D'emblée, nous aimerions saluer l'initiative de la Ville de Montréal. La réalisation de cet exercice, soit celui d'identifier des ensembles industriels d'intérêt, est bienvenue. Dans ce mémoire, l'Aqpi fait le point sur les différents enjeux liés au patrimoine industriel montréalais et propose également certains ajouts, afin de répondre aux demandes du document de consultation sur les ensembles industriels d'intérêt. Nous mettons aussi de l'avant certaines considérations sur la spécificité du patrimoine industriel, dans le vaste champ du patrimoine immobilier, et sur des approches que cette spécificité commande, particulièrement pour la mise en œuvre des politiques publiques.

En conclusion, nous proposons quelques recommandations à la lumière des enjeux exprimés dans ce mémoire.

Partie 2. Contexte

Depuis plus de trente ans, l'Aqpi contribue à documenter et à faire connaître les incontournables du patrimoine industriel montréalais. En 2011, son congrès intitulé « Le patrimoine industriel montréalais s'affiche ! » a présenté certains éléments très importants du patrimoine industriel montréalais et a permis de discuter tant des critères permettant de les identifier que des difficultés de les mettre en valeur. Ces dernières années, dans le cadre de ses projets d'inventaire et de mise en valeur, l'Aqpi a pu identifier et documenter près d'une centaine de lieux industriels d'intérêt patrimonial de Montréal. Le travail est loin d'être terminé, car Montréal est une terre d'abondance pour les passionnés de sites industriels. Malheureusement, ces lieux demeurent encore aujourd'hui sous-représentés dans le *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*. De ce fait, nous saluons d'autant plus l'exercice d'identification de ces 46 ensembles industriels réalisé en réponse aux engagements du Schéma d'aménagement et de développement de Montréal. Le patrimoine industriel montréalais est peu connu et a bien besoin d'être mieux documenté et diffusé. Le paysage urbain de Montréal demeure encore aujourd'hui façonné par son histoire industrielle.

Partie 3. Constats et propositions d'ajout

Constats

D'un premier abord, la sélection des 46 ensembles industriels d'intérêt est intéressante. Elle représente tant des sites industriels en activité que des sites industriels désaffectés. Cependant, ce corpus constitué par cumul gagnerait probablement à une hiérarchisation stratégique et à une évaluation approfondie et pondérée. On peut ainsi noter que les activités actuelles de certaines usines n'ont plus rien à voir avec leur fonction d'origine. En effet, plusieurs ensembles industriels proposés ont changé de vocation et certains d'eux sont maintenant des lieux d'entreposage. Il y a également des lieux industriels convertis tel que le Mount Royal Spinning Wool devenu le Complexe Dompark (propriété de Gestion immobilière Quo Vadis). Construit afin de répondre à des besoins fonctionnels et techniques, la perte de la fonction d'origine et la disparition des équipements y étant associés dénaturent un site industriel et mettent en péril, si elle n'est pas prise en compte d'emblée, l'histoire technologique d'un site. Le lieu doit pouvoir témoigner de son évolution, des savoirs et technologies qui y ont été développés ainsi que des savoir-faire de ses travailleurs. L'évaluation d'un complexe industriel doit en tenir compte et aller au-delà de sa forme architecturale, aussi intéressante soit-elle. La sélection devrait donc prioriser les ensembles qui ont encore leur usage d'origine ou, du moins, ceux ayant des composantes technologiques (outils et équipements) encore présentes à l'intérieur puisqu'il est

manifestement plus urgent de les considérer. De plus, l'évaluation patrimoniale ne peut faire abstraction des enjeux de conservation actuels, ce qui inclut à la fois l'analyse approfondie de l'état du site et de ces composantes ainsi que celle de son histoire, mais aussi les enjeux liés au développement durable. L'évaluation patrimoniale doit prendre en compte dès maintenant le potentiel de conservation et de mise en valeur de ces ensembles, soit la possibilité et l'attrait environnemental, économique et social de tels projets pour l'ensemble de la collectivité. Ceci dans le but de participer, au-delà de l'industrie, aux dynamiques contemporaines et futures de la ville.

Enfin, certains sites retenus méritent une évaluation patrimoniale plus approfondie afin de confirmer s'ils sont réellement des ensembles d'intérêt patrimonial exceptionnel pour les arrondissements concernés et pour la Ville de Montréal. À titre d'exemple, s'il est indéniable que l'ancien poste de transformation d'électricité, situé au 5523, chemin de la Côte-Saint-Paul, possède un intérêt patrimonial, est-ce bien un ensemble industriel d'intérêt patrimonial exceptionnel pour l'histoire de l'électrification de la région montréalaise ?

Un constat qui revient malheureusement d'année en année est la méconnaissance des lieux industriels d'intérêt patrimonial de Montréal. Comme le mentionnait René Binette, ancien trésorier et membre du conseil d'administration de l'Aqpi, lors d'une conférence en 2012 : « La principale menace qui pèse sur le patrimoine industriel n'est plus tant l'enjeu de la reconnaissance que celui de la méconnaissance »¹. S'il est vrai que certains quartiers montréalais ont moins d'industries sur leur territoire, ceux-ci peuvent tout de même posséder des ensembles industriels d'intérêt. À notre avis, il ne faudrait donc pas restreindre l'analyse des ensembles d'intérêt aux sept arrondissements identifiés dans le document de consultation. Dans des arrondissements comme Ahuntsic-Cartierville ou Montréal-Est, le potentiel du patrimoine industriel d'intérêt n'a pas vraiment été évalué. Qu'en est-il des manufactures de confection de vêtements, dont ceux de la rue Chabanel, ou des raffineries de pétrole de l'est de l'île de Montréal ? Ces activités industrielles ont marqué l'identité de ces arrondissements. Leurs ensembles industriels méritent d'être identifiés et documentés afin de déterminer leur valeur patrimoniale et cela, rapidement, avant qu'ils ne disparaissent ou qu'ils ne fassent l'objet d'une transformation complète. Qui plus est, dans la mesure où cette initiative de la Ville de Montréal quant au patrimoine industriel montréalais devrait précéder des actions concrètes de valorisation, de conservation ou de conversion, une vision territoriale d'ensemble permettrait d'asseoir une stratégie d'engagement à l'égard du patrimoine industriel. Il s'agirait alors, non seulement, de considérer un à un, ici et là, des bâtiments disséminés dans une aire préalablement définie, mais d'aborder comment l'avenir des ensembles industriels sur le territoire assujéti à la gouvernance de la Ville peut coïncider, selon un calendrier stratégique de prise en charge, avec l'atteinte des autres cibles du Schéma d'aménagement. Une telle vision d'ensemble peut ainsi permettre d'échapper aux opérations de sauvegarde

¹ Binette, René. « Mieux connaître le patrimoine industriel montréalais » Bulletin, vol. 25, n° 2 Actes du congrès 2011: le patrimoine industriel montréalais s'affiche!

à la pièce, souvent catastrophiques, et prévoir simultanément la menace et les retombées sociales, culturelles, économiques et environnementales de la préservation de tel ou tel ensemble. Le patrimoine industriel, du fait de son envergure matérielle et parce que ses immeubles participent encore de l'expérience de vue de nombreux Montréalais, ne devrait pas être considéré indépendamment ou en marge d'autres enjeux d'aménagement et de développement du territoire.

Nous ne vous apprenons rien en vous mentionnant qu'une étude patrimoniale d'un site industriel est complexe. Surtout, sa nature industrielle nécessite une approche différente et des outils spécifiques pour le comprendre et l'apprécier. Lors de l'analyse d'un site industriel, les éléments suivants doivent être évalués : les bâtiments, les objets, les archives, les savoirs et savoir-faire, l'histoire de l'entreprise et son histoire ouvrière. Cette référence bibliographique retenue par la Ville de Montréal est explicite : « La complexité du patrimoine industriel requiert une équipe pluridisciplinaire pour pouvoir tenir compte de l'ensemble des facteurs tout autant d'architecture, d'ingénierie, d'histoire de l'art et des techniques, d'histoire sociale et économique, de paysage, etc. »². Depuis plusieurs années, plusieurs recherches sur des lieux industriels ont été réalisées dans le cadre d'études universitaires, notamment en histoire orale, et il importe de les prendre en compte dans l'évaluation et la caractérisation des ensembles. Qui plus est, il reste encore énormément à faire, notamment concernant les anciens quartiers ouvriers. Car contrairement à la situation dans d'autres villes industrielles du Québec, ceux de Montréal ont très peu été valorisés. Ce qui a été fait, nous le devons aux sociétés d'histoire ou à des organismes comme l'Écomusée du fier monde. De manière générale, l'initiative de la Ville de Montréal devrait explicitement mettre à profit tous les acteurs importants dans le domaine du patrimoine industriel montréalais en incluant les chercheurs, les sociétés d'histoire et les citoyens. Les initiatives citoyennes favorisent la préservation des éléments du patrimoine en le faisant connaître. Mémoire du Mile-End et la Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville sont des exemples notables d'organismes instigués par des citoyens qui contribuent à la préservation et la connaissance du patrimoine en général et du patrimoine industriel en particulier.

Propositions d'ajout

Patrimoine industriel montréalais

Une liste de propositions d'ajout de complexes industriels d'intérêt a été mise en annexe. Ceux-ci ont été documentés par notre inventaire « Mieux connaître le patrimoine industriel » et par l'élaboration de nos parcours. Ils sont tous identifiés comme immeubles de valeur patrimoniale exceptionnelle dans les évaluations du patrimoine urbain des arrondissements de la Ville de Montréal. Ce

² Desjardins, Pauline. *Critères généraux pour l'évaluation du patrimoine industriel*. 2003, p. 32

sont des sites très diversifiés, comme les 46 complexes industriels qui font l'objet de cet exercice. D'autres ensembles industriels, telles la Brasserie Dow ou l'ancienne usine Alphonse Raymond Ltée (aujourd'hui Usine C), devraient aussi être analysés pour leur rôle majeur dans l'histoire de l'industrie canadienne.

Comme mentionné précédemment, les complexes industriels marquent le territoire, les quartiers qui le compose et la vie de ses résidents. Ces milieux de vie et la mémoire qu'ils portent doivent être inclus dans l'exercice d'inventaire et de caractérisation puisque cet exercice doit, en bout du compte, décider de l'avenir de lieux qui, historiquement ou dans les développements à venir, vont bien au-delà des murs des usines ou de leur architecture. À titre d'exemple, il serait important dans l'exercice de documentation de l'ancien site de l'atelier ferroviaire du Grand Tronc, d'intégrer les habitations, les « Workmen's Cottages », construites entre 1855 et 1857 par le Grand Tronc, sur la rue Sébastopol, pour y loger notamment ses ouvriers spécialisés.

Puisqu'il s'agit, à la base, de contribuer à la connaissance publique et à la transmission du patrimoine industriel montréalais, nous sommes d'avis qu'il serait aussi important d'identifier dans la cartographie les autres ensembles industriels d'intérêt qui ont été convertis. Ces ensembles peuvent être source d'exemple et, possiblement, d'outils de sensibilisation auprès des différents acteurs liés au développement de la Ville de Montréal. Ces conversions ont souvent permis la conservation de composantes bâties de site industriel et parfois même celui de composantes technologiques (Coopération d'habitation station n° 1 où un ancien pont roulant est toujours en place).

De plus, des lieux industriels de plus petites envergures, tels que pour ne nommer que celui-ci, la forge Cadieux, dont l'absence d'entretien est inquiétante pour la sauvegarde du bâtiment et des objets se trouvant à l'intérieur, devraient également être priorités dans les travaux de la Ville de Montréal. Enfin, il ne faudrait pas non plus oublier d'identifier les objets industriels d'intérêt patrimonial tels la pinte de lait de la Guaranteed Pure Milk ou les autres châteaux d'eau qui sont encore présents à Montréal. Plusieurs municipalités au Québec ont déjà fait cet exercice d'identifier les objets emblématiques de leur héritage industriel.

Cela étant, notre avis, comme en font foi les constats qui précèdent, est que l'ajout d'autres ensembles industriels d'intérêt n'est pas suffisant. L'importance du passé industriel de Montréal requiert la réalisation d'un inventaire général par arrondissement. Un tel inventaire mettrait en lumière la diversité des témoins de l'histoire industrielle de Montréal et surtout, au-delà de la constitution d'une liste de sites, de bâtiments et d'emblèmes, permettrait :

- de tenir compte des enjeux spécifiques du patrimoine industriel notamment ses relations caractéristiques avec le milieu historique, social, économique et culturel qu'il peut contribuer à définir ;
- de favoriser sa valorisation par une considération fine des acteurs et des problématiques à l'échelle locale;

- de concevoir et de déployer une stratégie intégrée et conséquente des objectifs généraux du Schéma d'aménagement considérant les enjeux du territoire local au territoire général.

Valorisation de ces sites industriels

Les possibilités de valoriser les ensembles industriels montréalais sont multiples. Visites d'entreprise, visites guidées de quartier, parcours à vélo, réalisation de panneaux d'interprétation, réalisation d'expositions, utilisation des technologies numériques (réalité augmentée et réalité virtuelle), spectacles de son et lumière, etc. La valorisation du patrimoine industriel peut, à la fois, être axée sur une mise en valeur plus traditionnelle qu'explorer les attraits du numérique. Nous croyons, en effet, que patrimoine est un domaine qui se prête bien à ce type d'expérimentation et que les ensembles industriels offrent un vaste terrain d'exploration à cet effet. Il existe plusieurs façons de faire. En France, l'engouement pour le tourisme industriel ne se dément pas. En 2019, lors de nos visites guidées du parcours Saint-Henri, nous avons noté la diversité de la clientèle intéressée par le patrimoine industriel montréalais. Plus celui-ci sera identifié et documenté, plus cela rendra possibles sa mise en valeur et son appropriation par les Montréalais. «En effet, » rappellent les chercheurs, « la mise en valeur patrimoniale et culturelle d'anciens lieux de production, autrefois dévalorisés, peut devenir une source de fierté et d'appropriation pour les populations qui y travaillaient et leurs descendants »³.

³ Guillemard, Alexis. *Mémoire intitulé : La place du tourisme dans les reconversions d'anciens territoires industriels montréalais : comparaison entre Griffintown et les Shops Angus*. UQAM, 2017, pp. 152-153.

Partie 4. Recommandations et conclusion

À la lumière des constats exprimés, nous formulons les recommandations suivantes :

- Documenter de manière plus approfondie les ensembles industriels d'intérêt en prenant en compte, notamment, les dimensions urbaines, architecturales, technologiques et immatérielles afin de démontrer l'intégration et la participation de ceux-ci au tissu urbain et à la mémoire collective des lieux ;
- Créer une équipe pluridisciplinaire et transsectorielle qui puisse prendre appui sur les initiatives et les connaissances des institutions et des acteurs déjà engagés ;
- Prioriser l'étude des ensembles industriels ayant conservé leur fonction d'origine ou, du moins, leurs composantes technologiques et équipements significatifs ;
- Identifier, sur la base d'un portrait d'ensemble du territoire, une stratégie de conservation et de valorisation du patrimoine industriel montréalais, qui soit intégrée aux priorités du Schéma d'aménagement et l'établir dans un calendrier qui assure le réalisme des actions et des politiques, en tenant compte les enjeux de propriété et d'usage des sites industriels ou désindustrialisés ;
- Identifier les lieux industriels incontournables des différents quartiers montréalais en recourant à une grille d'analyse élargie et adaptée aux enjeux locaux ;
- Envisager l'attrait du tourisme industriel pour favoriser la mise en valeur des ensembles industriels et lorsque possible la conservation « in situ » des composantes technologiques témoignant de l'histoire et de l'évolution d'un lieu.

Annexe - Propositions d'ajout⁴

Complexe ferroviaire de la Place Viger

Ville-Marie

Activité industrielle historique

Transport, communication et services publics

Période d'activité significative

1883

Extrait de la [fiche](#) du RPC :

Les limites de ce qui reste du complexe ferroviaire de la Place Viger, dont les activités ferroviaires se sont déroulées entre 1883 et 1951, se situent à la frontière est de l'arrondissement historique du Vieux-Montréal, entre les rues Saint-Hubert, Berri et Saint-Antoine, et de part et d'autre du viaduc de la rue Notre-Dame. En raison des récents développements dans le secteur, il est difficile de mesurer de nos jours l'ampleur que l'emprise ferroviaire a déjà eue. À son apogée, ses installations s'étendaient des rues Berri à Beaudry entre la rue Saint-Antoine et le fleuve Saint-Laurent.

L'ensemble, construit par le Canadien Pacifique entre 1883 et 1911, se compose de nos jours de trois anciens terminus distincts : la gare Dalhousie (1883-1884), la gare-hôtel Viger (1896-1898) et son annexe, la gare de la rue Berri (1910-1911).

Poste Adélarde-Godbout (Montreal Light Heat and Company)

744, rue Ottawa/115, rue Queen

Ville-Marie

Activité industrielle historique

Transport, communication et services publics

Période d'activité significative

1901

Extrait de la [fiche](#) du RPC

⁴ En l'absence d'inventaire, ces propositions d'ajout ne sont mentionnées qu'à titre indicatif et ne sont aucunement définitives.

Le poste Adélarde-Godbout est un poste électrique situé dans le quadrilatère formé par les rues Wellington, Prince, Ottawa et Queen. Érigé entre 1901 et 1904 par la Montreal Light, Heat and Power Company (MLHPC), le poste, mis en service en 1901 et toujours en activité, est la propriété d'Hydro-Québec depuis 1944. Il s'agit du plus vieux poste en service au Canada. Appelé auparavant poste Central-1, il a été nommé poste Adélarde-Godbout en 2007 afin de souligner le 50e anniversaire du décès du premier ministre du Québec sous lequel la première phase de nationalisation de l'hydroélectricité a été réalisée en 1944.

Complément : La MLHPC est formée en 1901 de la fusion entre la Royal Electric Co. et la Montreal Gas Company. Cette nouvelle compagnie va mettre en service le poste Adélarde-Godbout à proximité de son usine d'appareillage électrique (rue Queen) afin de recevoir l'énergie des centrales de Lachine et de Chambly. Sur le site de ce poste, il se trouve deux bâtiments de commande. De plus, un autre poste nommé le poste Central-2 mis en service en 1966 (situé à côté sur la rue Queen) fait partie de cet ensemble industriel.

Usine Northern Electric Company Limited, 1740 rue Saint-Patrick

Sud-Ouest

Activité industrielle historique

Transformation des minéraux et fabrication de produits finis (Fabriques de produits électriques)

Période d'activité significative

1913 – 1914

Extrait de la [fiche](#) du RPC :

Construite en plusieurs phases s'étalant entre les années 1913 et 1948, l'usine Northern Electric Company Limited est établie dans le quartier Pointe-Saint-Charles, à proximité du canal de Lachine et des voies ferroviaires. Cette imposante manufacture, qui occupe entièrement le quadrilatère situé entre les rues Richardson, Shearer, Saint-Patrick et de la Sucrierie (anciennement Richmond), se consacrait à la fabrication de câbles, de fils et d'appareils électroniques. Bien que ses activités aient cessé en 1974, le site, adoptant aujourd'hui une vocation multifonctionnelle, est toujours conservé.

New City Gas 956, rue Ottawa

Sud-Ouest

Activité industrielle historique

Transport, communication et services publics et transformation des minéraux et fabrication de produits finis (Fabrication de produits chimiques)

Période d'activité significative

1859

Extrait de la [fiche](#) du RPC :

La New City Gas of Montreal est un ensemble industriel du quartier Griffintown, érigé majoritairement entre 1859 et 1861, associé à la production et à la distribution du gaz à Montréal et dont les activités se sont déroulées entre 1848 et 1957. Le complexe, qui comprend six bâtiments, est situé dans le quadrilatère entre les rues Dalhousie, Ottawa, Ann, Wellington et le viaduc du Canadien National et est organisé autour d'un ancien chemin privé donnant sur la rue Ottawa.

Usine Belding, Paul and Company (Corticelli) 1790, rue du Canal

Sud-Ouest

Activité industrielle historique

Transformation de matières végétales et animales (Filatures et tissage de la soie)

Période d'activité significative

1884

Extrait de la [fiche](#) du RPC

Construite en plusieurs étapes entre 1884 et 1920, l'usine de la Belding-Corticelli Limited est située rue du Canal dans le quartier Pointe-Saint-Charles, à proximité des écluses Saint-Gabriel du canal de Lachine. L'usine, qui se consacrait autrefois à la transformation de la soie en fils et en rubans ainsi qu'à la fabrication d'étoffes et de bas de soie, abrite maintenant des habitations.

Le complexe se compose de différents bâtiments, tous avec une enveloppe en brique rouge et une fondation en pierre. Un édifice, composé de deux ailes jumelées et possédant quatre étages, est construit parallèlement à la rue Saint-Patrick.

Immeuble John Lovell and Son 423, rue Saint-Nicolas

Ville-Marie

Activité industrielle historique

Transformation des minéraux et fabrication de produits finis (Imprimeries et reliure)

Période d'activité significative

1884

Extrait de la [fiche](#) du RPC

L'immeuble John Lovell and Son est un bâtiment spécialisé dans l'imprimerie et l'édition, dont les activités remontent à 1884. On y produit toujours en 2013 les fameux Annuaire Lovell, en plus de différents types d'onglets de cartable, de couvertures de dossiers comptables et d'affiches grand format. L'édifice est situé dans le Vieux-Montréal, rue Saint-Nicolas, entre les rues Saint-Paul Ouest et Le Moyne.

Une notion d'ensemble devrait être prise en compte ici afin d'inclure plusieurs immeubles au même titre que ceux ciblés dans le document de consultation concernant le quartier Rosemont-Petite-Patrie. En effet, l'ancien secteur de l'imprimerie connu sous le nom de « Paper Hill » compte encore aujourd'hui plusieurs immeubles qui ont abrité des imprimeries et des sièges sociaux de grands quotidiens montréalais. Suggestions d'immeubles à inclure dans cette notion d'ensemble : Unity Building, 1030, rue Saint-Alexandre, Montreal Herald, 455-465 rue Saint-Antoine Ouest, Édifice Wilson 1061 rue St-Alexandre et Gillette Building, 1085, rue Saint-Alexandre

Pour en savoir plus sur cet ancien quartier : <https://ville.montreal.qc.ca/fleuve-montagne/fr/attrait/77>

Usine Macdonald Tobacco 2455, rue Ontario Est

Ville-Marie

Activité industrielle historique

Transformation de matières végétales et animales (produit de tabac)

Période d'activité significative

1874

Extrait de la [fiche](#) du RPC

L'usine Macdonald Tobacco est un ensemble industriel fabriquant divers produits du tabac et dont les activités ont débuté en 1876. L'ensemble occupe tout le quadrilatère formé par les rues Ontario Est, d'Iberville, Larivière et Dufresne (à l'est de l'arrondissement Ville-Marie). Il est constitué du bâtiment d'origine en brique, rue Ontario et de bâtiments moins intéressants aux façades aveugles et aux murs recouverts de plaques de métal ondulé qui se situent à l'arrière de

l'édifice principal. Aujourd'hui, le complexe est constitué d'une vingtaine d'édifices et on peut noter le passage de la ligne de chemin de fer en arrière du site.

Site des moulins de l'Île de la Visitation, rue du Pont

Ahunstic-Cartierville

Activité industrielle historique

Transformation de matières végétales et animales (Moulins à farine)

Période d'activité significative

Début 20^e siècle

De cet ancien complexe industriel, en service de 1726 à 1960, il y a encore des vestiges du moulin et du barrage incluant la Maison du meunier situé au 10897, rue du Pont. « Trois compagnies vont être propriétaires des moulins au courant du 20^e siècle, soit la Dominion Leather Board Company, la Back River Company et la Milmont Fiberboard Company. Celles-ci vont principalement produire du papier de construction (Leatherboard) et du carton-cuir (Fiberboard). Durant la Deuxième Guerre mondiale, les moulins produiront également des emballages pour obus. Les locaux serviront d'entrepôt jusqu'en 1978, année de rachat des terrains par la Ville de Montréal »⁵.

Pour en savoir plus :

http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=6377,83543580&_dad=portal&_schema=PORTAL

Pour des photos d'archives :

<http://www.memorablemontreal.com/accessibleQA/histoire.php?quartier=9>

⁵ Garneau, Vincent. « Le patrimoine industriel d'Ahunstic-Cartierville et du Sault-au-Récollet ». Bulletin, vol. 25, no 2 Actes du congrès 2011: le patrimoine industriel montréalais s'affiche!, p. 12